

la variété infinie de la végétation dans ces hauteurs. Là des arbres de toutes les natures, de toutes les formes, de tous les âges et de tous les parfums se groupent, se pressent, s'enlacent sur des rochers immenses aux aspects variés, tandis qu'ils sont escaladés par cent mille lianes chargées de plus de fleurs que de feuilles. Tout cela est à la fois embaumé, grand, léger, bizarre, tout cela est incomparable et l'on peut retrouver dans ces majestueuses ravines les empreintes d'un âge vieux comme le monde, ou se croire, tant il y a de puissance et d'éclat, aux premiers jours de la création. Mais si on s'élève davantage, tout change ; là plus rien n'est vivant. Partout des cailloux jonchés, partout des rochers nus, partout des mousses avortées. Pays sans végétations et sans eaux, à peu près vierge de pas humains, il n'offre que des plaines sombres et des sommets plus sombres encore devant lesquels l'œil s'égaré et le cœur s'épouvante. Le chant des petits pâtres, lorsqu'il descend d'échos en échos jusqu'au fond des ravines, ne ressemble plus au récitatif aigre et monotone qui est le constant auxiliaire de tous les travaux des noirs. Ce chant est toujours en rapport avec leur nature différente ; le jeune nègre africain, robuste, gai par insouciance, a un timbre de voix sonore, des refrains multipliés ; l'indien plus élégant dans ses formes, plus élancé, plus grêle dans sa taille, porte dans le chant une lenteur qui est douce et qui n'est pas dépourvue de mélancolie. L'un et l'autre thème sont assez uniformes, mais la mobile expression des chanteurs sait les varier à l'infini. Généralement fort simples de pensées les couplets créoles empruntent tout leur charme à la mollesse expressive de leur idiome. Après une nomenclature de fleurs et de fruits qui serait intraduisible, je n'ai rien autant aimé que ce candide conseil d'une chanson d'amour :

Il faut marcher sur cette terre
 Comme Dieu veut et veut ton cœur :
 L'amour qu'épure une prière
 C'est le bonheur !